

Madame de la Fayette, la princesse de Clèves.

Texte bac n°5 ⇒ de « elle se tourna et vit un homme » à « si bien que vous pensez »

I. Une scène orchestrée (L . 1 à 3 puis 11 à 25)

II. une scène de coup de foudre. (L. 3 à 11)

Née le 18 mars 1634, à Paris, Marie-Madeleine Pioche de La Vergne appartient à une famille de petite noblesse. Elle côtoie rapidement l'aristocratie française de son temps en devenant demoiselle d'honneur de la reine Anne d'Autriche à l'âge de 16 ans. Elle fait la connaissance de la Marquise de Sévigné avec qui elle noue des liens amicaux très forts jusqu'à la fin de sa vie. Elle est introduite dans les salons littéraires en vogue à Paris, chez Catherine de Rambouillet ou encore la Marquise du Plessis-Bellière. Trois de ses ouvrages ont été édités à titre posthume : "La Comtesse de Tende" (1723), "Histoire d'Henriette d'Angleterre" (1720) et "Mémoires de la Cour de France" (1731). L'œuvre la plus célèbre de Marie-Madeleine de La Fayette est "La Princesse de Clèves", d'abord éditée par un de ses amis en mars 1678. Cette œuvre, dont le succès fut immense, passe souvent pour être le prototype du roman d'analyse psychologique.

Ce texte est extrait du roman la princesse de Clèves écrit par Mme de la Fayette en 1678. On considère cette œuvre comme le 1^{er} « roman moderne » car il constitue le modèle de roman d'analyse. Les personnages y sont particulièrement développés dans leur profondeur psychologique. Le roman est par ailleurs ancré dans le temps historique (XVI siècle) et regorge de faits réels sous le règne du roi Henri II. précédemment dans l'œuvre Mme De Chartres a fait une entrée remarquée à la cour du roi grâce à sa grande beauté et à ses qualités morales qui rendent sa compagnie très agréable. Les prétendants se succèdent : le chevalier de Guise, le prince dauphin, fils du duc de Montpensier mais c'est sur le prince de Clèves que le choix s'arrête finalement, pourtant très vite le dernier reproche à sa jeune épouse sa froideur et sa distance. C'est celle qui ignore encore la véritable passion.

La scène qui nous intéresse retrace la 1^{er} rencontre entre Mme de Clèves et le duc de Nemours qui a lieu lors d'un bal venant célébrer les fiançailles de Claude de France (fille du roi Henri II) et le duc de Lorraine.

Problématique : en quoi cette scène de 1^{er} rencontre s'inscrit-elle dans une esthétique à la fois galante et tragique pour les personnages ?

I. Une scène orchestrée (L . 1 à 3 puis 11 à 25)

Notre **extrait** s'ouvre en **pleine action** Mme de Clèves achève à peine de danser que le roi lui « cria de prendre celui qui arrivait » la **périphrase** « celui qui arrivait » **dissimule** pour peu de temps l'identité de l'inconnu (L. 1) l'action est **rapide** et **brusque** « elle se tourna et vit » le **passé simple** ici insiste sur l'**enchaînement des actions** le **suspense** est de **courte durée** et la **princesse** et sans **attestation** se que **révèle** l'expression à la L. 2 « ne pouvoir être que Mr de Nemours ». Nemours a **bénéficié** d'un effet d'attente car **absent** de la cour depuis l'arrivée de Mlle de Chartres pour s'être occupé à arranger une affaire **matrimoniale**. Mais sa **réputation** l'a précédé. La danse s'engage et on **sait** qu'ils sont le **point de mire** de toute la salle. Ils **constituent** le **spectacle** à ne pas **manquer** (L. 11 – 12) « quand ils commencèrent à danser il s'éleva dans la salle un murmure de louange ». ils **forment** donc un très **beau couple**. Les **réflexions** autour d'eux vont bon train (L. 12 à 15) « le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vu et trouvèrent qq chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître ».

La **rencontre** se fait donc par **surprise** sans que **ni l'un ni l'autre** n'ait pu **entreprendre** quoi que se soit. Elle n'est pas due à eux mais à l'**entremise** de la cour. La **cour** joue donc ici une **sorte de relais** du destin. Se **rapprochement** s'apparente à un **jeu** pour la **cour** qui suit leurs **évolutions** sur scène et **commente**. La **mise en scène** reprend par **ailleurs** à la fin de la **danse**, lorsque la **famille royale** les rappelle et les **questionne** à dessein (L.15 – 16) « il les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent... » on voit à cette **précipitation** et l'**intérêt** qu'ils **mettent** à voir leurs **impressions** à vif. On devine le **plaisir** qu'ils prennent à cette **rencontre orchestrée** pour eux la **stratégie** a été **opérante**.

II. Une scène de coup de foudre

Cette scène passe pour un des premiers coups de foudre de la littérature. Le cadre est éminemment romanesque : « festin royal [...] au Louvre ». Les deux héros de cette rencontre sont d'une grande beauté et parés à leur avantage pour l'occasion, ce qui pour lui (1.6) « augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne » et pour elle rendait « surpris de sa beauté » (1.9). Le coup de foudre passe par la vue. La répétition du verbe « voir » montre que tout passe par le regard. On n'en relève par moins de 6 occurrences dans notre extrait : « Elle se tourna et vit un homme » (1.1), « il était difficile de n'être pas surpris de le voir quand on ne l'avait jamais vu » (1.4-5), « mais il était difficile de voir Madame de Clèves [...] » (1.6-7), « ils ne s'étaient jamais vus » (1.13), « les voir danser ensemble » (1.14). L'insistance sur le regard tend à érotiser la scène. La passion naît de cet échange visuel dénué de parole. Ils ne se parlent à aucun moment, pas même lorsqu'ils sont rappelés par la famille royale à l'issue de la danse. Ce qui ressort, c'est cette parfaite adéquation et attirance réciproque au premier regard. On constate un effet de parallélisme dans la description de leur rencontre qui renforce l'impression d'un véritable coup de foudre : « il était difficile de n'être pas surpris de le voir quand on ne l'avait jamais vu (1.4-5), « il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement » (1.6-8). La répétition de l'adjectif « difficile » et le jeu d'écho entre les termes « surpris » et « étonnement » permettent au lecteur d'imaginer l'état d'esprit des deux personnages à cet instant précis. Les deux sont envahis par une attirance réciproque incontrôlable. On a l'impression que tous deux se complètent et qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Ils se reconnaissent sans se connaître, ce que révèle la narratrice : « Elle crut d'abord ne pouvoir être M. de Nemours » (1.1-2), « voir Mme de Clèves pour la première fois » (1.14). Cette bizarrerie n'échappe pas, nous l'avons dit, à la Cour et Madame la Dauphine les convoque pour le leur faire remarquer : « quelque chose de singulier de la voir danser ensemble sans se connaître » (1.14-15). C'est à ce moment que seront dévoilées les identités de chacun. Le roi et les reines semblent avoir percé le mystère de leur attraction, ce que révèle le discours indirect : « leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils n'en doutaient point » (1.16-17). Mme la Dauphine se montrera plus hardie encore en suggérant que Mme de Clèves, qui s'en défend, savait très bien avec qui elle dansait : « elle le sait aussi bien que vous savez sien » (1.22-23). La réaction des deux héros, différente pour la première fois de l'extrait est éloquente : tandis que M. de Nemours avoue l'avoir identifiée Mme de Clèves, elle, le nie : « Je vous assure, Madame [...] que je ne devine pas si bien que vous pensez » (1.24-25). La princesse perçoit le danger et refuse donc de se plier aux questions de la Dauphine. Par ailleurs, la mention « qui paraissait un peu embarrassée » (1.25) montre déjà qu'elle est intéressée par lui et que cela est condamnable. La passion naît chez les deux personnages mais leurs réponses opposées suggèrent déjà le drame qui se prépare, avec l'arrière-plan tragique d'un amour impossible

Nous avons donc vu ce que cette rencontre orchestrée et rendue possible grâce à ou à cause de la Cour a de romanesque et de galant. L'environnement, leur beauté réciproque, la danse imposée, tout concourt à les rendre amoureux. Cependant, ce rapprochement irrésistible ne peut être que fatal car la princesse de Clèves est fraîchement mariée et élevée dans des principes vertueux fortement ancrés.